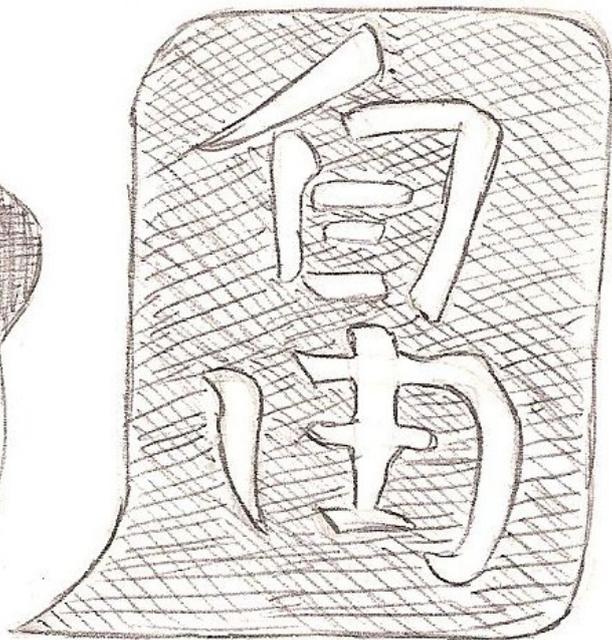


N° 7

Avril - Mai 2014



« Liberté »

## *Oh hé !*

Oh hé ! Oh hé ! Oh hé ! Oh hé !  
Au bal masqué,  
Le thème du bal du lycée est donc fixé,  
Ohé Ohé Ohé, tenue correcte exigée  
et un masque pour se dissimuler.

Pour parler du lycée,  
La journée portes ouvertes s'est déroulée  
le 12 avril, la matinée.  
Comme les précédentes années,  
les élèves volontaires se sont impliqués  
pour faire visiter le lycée,  
avec des t-shirt blancs immaculés.

Mais l'heure est grave ... 500 kg récoltés  
Pour des gens qui n'ont pas toujours à manger  
Deux fois moins que les autres années  
alors que l'objectif de 1000 kg était affiché.

Pas terrible. Oh ! Hé !  
Oh Hé ?  
Où est la solidarité ???

Vous l'aurez aussi remarqué,  
nos unes ne sont jamais liés  
aux différents sujets  
que nous choisissons de traiter.  
C'est fait exprès.  
C'est notre manière de se faire remarquer.

Pour terminer,  
La plupart de nos rédacteurs vont nous quitter  
(on va pleurer).  
Nous espérons poursuivre le projet  
du journal du lycée  
avec de nouveaux élèves motivés.  
Tout le monde est convié.

## **SOMMAIRE :**

**P. 2 : L'édito**

**P. 3 : Portrait (au vitriol)**

Dis moi qui je suis ?

**P. 4 - 5 : Le monde d'aujourd'hui**

P. 7 : La guerre froide 2.0

P. 8 : Femmes de guerre : le combat du Dr Mukwege pour les femmes violées de RDC

**P. 6 - 7 - 8 - 9 : Le dossier Mandela**

P. 4-5 : Mandela, une vie, un combat

P. 5-6 : « Le pouvoir nous appartient »

**P. 10 : Les Salles obscures**

Wes Anderson, essoufflé ou époustouflant ?

L'anime du mois : Ixion Saga DT

**P. 11 - 12 : Culture pour tous**

P. 11 : Ce que vous ne savez (peut-être) pas sur les séries TV

P. 12 : Lumière sur Klimt

**P. 13 - 14 : Le lycée et moi**

P. 13 : Voyage au centre des cultures

P. 14 : L'interview

**P. 15 - 16 : De L'esprit**

De l'esprit des biotechnologies

## Mais dis moi qui suis-je ?

Bonjour à tous !

Je suis un chef d'entreprise, un homme d'affaires spécialisé dans l'armement et l'aéronautique et pourtant je suis français. Je viens donc du pays des droits de l'homme et de la paix. Faire de l'argent sur la guerre et la misère ne me dérange donc pas, c'est même ma marque de fabrique. Je trouve de nombreuses occupations à la dépense de mon argent, mais ça je vous le raconterai plus tard.

Revenons à mes affaires. Je suis connu pour ce qui pourrait être vu comme un total bide commercial : la vente d'un célèbre avion militaire. En effet, mis à part mon pays, la France, je n'ai toujours pas décroché le moindre contrat d'exportation bien que je me rassure. Je suis en négociations avec les Indiens pour leur en refourguer 126. Je gagnerai ainsi près de 12 milliards de dollars... puis après, quand on dit que Kerviel est un escroc, je ne peux m'empêcher de sourire.

D'ailleurs en parlant d'escroc, certains me classent dans cette catégorie. Moi je me vois plus comme un opportuniste, je ne laisse pas d'opportunités sur le côté. Ainsi, j'ai déjà été condamné pour corruption\* et je suis impliqué pour une affaire d'achats de voix\*\* (ça peut aider pour gagner des élections), ce qui est bête c'est que j'avais presque réussi à garder mon immunité parlementaire. Mes détracteurs diront que je n'ai pas assez arrosé les sénateurs qui devaient se prononcer, ils se trompent je n'ai même pas essayé.

D'ailleurs, je connais assez bien l'éthique des hommes politiques pour cela. Mon éthique j'ai dû la mettre de côté, notamment lorsque j'effectue des pressions sur les salariés et la rédaction de mon journal, qui ensuite se plaignent et moi je retrouve donc un papelard sur moi dans un quotidien national paraissant le soir\*\*\*.

Mes détracteurs, pour encore parler d'eux, car ils sont nombreux et jaloux, me qualifieraient volontiers d'homophobe. J'ai juste avancé que l'homosexualité en Grèce antique était une raison de sa décadence\*\*\*\*, comme les chômeurs mèneront à la décadence de notre société\*\*\*\*\* car je trouve anormal d'aider des gens qui ne veulent pas travailler. Sur une chaîne d'information en continu, j'ai exprimé mon admiration envers l'organisation chinoise du travail\*\*\*\*\* (voir l'article Foxconn : [L'high tech tue](#) dans **Les Cris** n°6, p. 4).

Bon ! Malgré mes défauts, j'ai la qualité d'avoir résisté à l'ennemi nazi pendant la Seconde Guerre Mondiale. J'ai été déporté à Buchenwald car je refusais de donner mon savoir aéronautique (ce n'est pas comme certains que je ne nommerai pas). J'ai finalement été sauvé par Marcel Paul, un membre du Parti Communiste. Le pauvre ! Quand il doit voir ce que je fais, il doit se retourner dans sa tombe.

En effet, j'ai décidé de m'engager en politique dans des partis classés à droite ou au centre-droit. Je suis sénateur d'un département d'Ile-de-France et anciennement maire d'une ville de ce département. Je suis présent politiquement depuis 1983 et j'ai décidé de soutenir le maire sortant de ma commune pour les élections municipales de cette année. Mais, j'ai l'impression qu'à 89 ans je suis rattrapé par les « affaires » car je suis mis en examen\*\*\*\*\* le 10 avril 2014 pour cette histoire d'achat de votes.

Mais dis-moi : qui suis-je ?

**Antoine B., Enzo C.**

\*\*\*\*\* <http://www.leparisien.fr/faits-divers/corbier-essones-serge-dassault-mis-en-examen-pour-achat-de-votes-10-04-2014-3757925.php>

\*\*\*\*\* [http://www.marianne.net/Serge-Dassault-invente-l-hypra-liberalisme\\_a89093.html](http://www.marianne.net/Serge-Dassault-invente-l-hypra-liberalisme_a89093.html)

\*\*\*\*\* [http://www.liberation.fr/politiques/2008/06/19/dassault-juge-anormal-d-aider-les-chomeurs-des-gens-qui-ne-veulent-pas-travailler\\_20694](http://www.liberation.fr/politiques/2008/06/19/dassault-juge-anormal-d-aider-les-chomeurs-des-gens-qui-ne-veulent-pas-travailler_20694)

\*\*\*\*\* [http://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2008/10/01/la-redaction-du-figaro-denonce-l-omnipresence-de-serge-dassault\\_1101707\\_3236.html#ens\\_id=1076545](http://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2008/10/01/la-redaction-du-figaro-denonce-l-omnipresence-de-serge-dassault_1101707_3236.html#ens_id=1076545)

\*\*\*\*\* [http://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2008/10/01/la-redaction-du-figaro-denonce-l-omnipresence-de-serge-dassault\\_1101707\\_3236.html#ens\\_id=1076545](http://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2008/10/01/la-redaction-du-figaro-denonce-l-omnipresence-de-serge-dassault_1101707_3236.html#ens_id=1076545)

\*\* [http://www.liberation.fr/societe/2014/02/25/serge-dassault-des-achats-de-voix-en-rafafe\\_982947](http://www.liberation.fr/societe/2014/02/25/serge-dassault-des-achats-de-voix-en-rafafe_982947)

\*\*\*\*\* [http://www.liberation.fr/monde/1998/12/24/procès-agusta-dassault-et-claès-condamnes-prison-avec-sursis-pour-l-avionneur-français-et-l-ancien-m\\_254244](http://www.liberation.fr/monde/1998/12/24/procès-agusta-dassault-et-claès-condamnes-prison-avec-sursis-pour-l-avionneur-français-et-l-ancien-m_254244)

**Les Cris :**

**Le mardi entre 12h et 14h**

**Au C.D.I.**

## Vers la guerre froide 2.0 ?

Pendant les deux premières semaines de février 2014, la Russie a été le centre du monde mettant les États-Unis sur le banc de touche. Toute l'attention des médias et des citoyens du « monde libre » était en direction des Jeux Olympiques d'hiver de Sotchi. Et la Russie a commencé fort en dévoilant une dépense de 50 milliards de dollars (36 milliards d'euros) plaçant ses Jeux en tête des plus chers de l'Histoire devant ainsi ceux de Beijing en 2008. Dès la révélation de ces dépenses astronomiques, le président américain s'est empressé de répondre que, lorsque les Jeux Olympiques seront organisés aux États-Unis, les États-Unis n'auront pas besoin de dépenser une telle somme. Les journalistes du monde entier n'ont pu s'empêcher de reprendre cette réponse hâtive de Barack OBAMA pour tenter de raviver les flammes éteintes de la guerre froide. Pour les journalistes, une « guerre froide 2.0 » est en train de se mettre en place.

En plus des jeux olympiques, l'État américain surveille de près les manifestations qui secouent l'Ukraine depuis novembre 2013, en particulier sur la place de l'indépendance, la place Maidan, dans la capitale Kiev. Ces soulèvements sont relancés en février 2014 suite à un refus du président ukrainien, alors en fonction, Viktor IANOUKOVITCH, de conclure un accord commercial avec l'Union Européenne. Il préfère « relancer un dialogue actif avec Moscou ». Cette déclaration donne lieu à de nombreuses manifestations de la part des européens ukrainiens mais aussi de groupes ultranationalistes, le parti nazi ukrainien « Svoboda » notamment, à la fois hostiles à la Russie et à l'UE. La répression menée par les autorités ukrainiennes fait une centaine de victimes civiles et entraîne la destitution du président IANOUKOVITCH le 22 février 2014. Ce dernier se réfugie alors en Russie sous la protection de POUTINE. Afin de rétablir l'ordre, le président russe envoie des milliers de soldats russes en Crimée, une péninsule ukrainienne sur la Mer Noire majoritairement russophone.

Bien entendu, il est légitime de se demander pourquoi POUTINE s'occupe tant de la situation Ukrainienne ? Plusieurs éléments sont à notre disposition pour répondre à cette question. Tout d'abord, le « Tsar » Vladimir cherche à redorer son blason auprès de ses sujets en attisant le nationalisme russe. En Ukraine, on trouve également une partie de la population favorable à une politique russe par les Russes, notamment dans la partie Est du pays. Mais, il semble qu'une raison importante réside dans le fait que le chef d'État russe veut créer un nouvel « empire » qu'il a appelé « l'union eurasiatique » sous l'égide de la Russie (à l'image de l'Ex-URSS). À ce jour, seulement deux pays ont rejoint l'alliance : le Belarus et le Kazakhstan.

Le président IANOUKOVITCH allait rejoindre l'alliance sans le consentement de ses citoyens, c'est la cause principale de la relance des émeutes de Kiev et dans d'autres villes d'Ukraine et de l'intervention des forces armées russes en Crimée dès le 28 février. Cette péninsule sur la Mer Noire est tout à fait importante concernant la géostratégie russe. Elle permet à la Russie d'avoir un accès aux « mers chaudes » (La Méditerranée) via sa base militaire de Sébastopol.

Suite à l'arrivée de l'armée russe sur le territoire ukrainien, le monde entier est consterné. OBAMA demande à la Russie de retirer ses forces armées sous peines de lourdes conséquences mais POUTINE fait la sourde oreille. Il feint l'indifférence et laisse ses troupes sur place. Les pays du G7 annoncent qu'ils suspendent leur participation au sommet du G8, qui aura lieu en juin à Sotchi, tant que les forces armées russes demeurent en Crimée.

Le 9 mars, la chancelière allemande, Angela MERKEL, engage une conférence téléphonique entre la Russie, la France, l'Allemagne et les États-Unis afin de débattre de la situation. Mais, le 16 mars 2014, les autorités de la République autonome de Crimée organisent (en 10 jours) un référendum pour un éventuel rattachement de la Crimée à la Russie. Celui-ci est approuvé par 96.6 % des électeurs, ce qui conduit le gouvernement de Crimée à proclamer son indépendance et demander son rattachement à la Russie.

Dans son discours du 18 mars sur l'intégration de la Crimée dans la Fédération de Russie, Vladimir Poutine affirme, en parlant des États-Unis d'Amérique et de leurs alliés occidentaux, « qu'ils agissent à leur guise : ici et là, ils utilisent la force contre des États souverains, créant des coalitions sur la base du principe « Si vous n'êtes pas avec nous, vous êtes contre nous » ». Le 24 mars, Obama déclare à des journalistes européens que l'OTAN, l'alliance militaire sous commandement américain créée en 1955 en pleine guerre froide, « reste l'alliance la plus forte et la plus efficace de l'histoire de l'humanité ». On entrevoit également une opposition entre la 1<sup>ère</sup> puissance économique et militaire mondiale (les États-Unis) face à ce qu'Obama qualifie le 25 mars 2014, à la veille d'un sommet Europe-États-Unis, de « puissance régionale » (la Russie) qui menace ses voisins.

On retrouve une guerre des mots, une confrontation propre à la guerre froide avec pour enjeu l'Ukraine. L'Ukraine traversée, comme son territoire par les gazoducs, par des courants de pensée contradictoires, tiraillée entre Europe et Russie. Entre les deux grands, les États-Unis et la Russie, il y a de l'eau dans le gaz.

Tamby R.

## Femmes de guerre : le combat du Dr Mukwege pour les femmes violées de RDC

« Dans toutes les larmes s'attarde un espoir » écrivait Simone de Beauvoir. Mais dans les larmes des Congolaises, l'espoir s'est évaporé. Ne reste que l'horreur, la peur, et la douleur, face aux abominations dont elles sont victimes : on les viole en République Démocratique du Congo (RDC). Des femmes, des fillettes, depuis peu des bébés. Des viols collectifs, perpétrés en public, suivis de sévices terribles : on tire des balles dans les vagins, on y introduit du caoutchouc brûlant, des lames de rasoir, de la soude caustique, du sel... Les différentes milices armées qui se disputent les mines de coltan (cf : **Les Cris** n°6, [Un petit bout de Congo dans notre poche](#), p. 3) utilisent là une nouvelle arme. Tous les protagonistes du conflit l'utilisent sans distinction : combattants rwandais et hutus, rebelles du M23, forces loyales congolaises... « Les viols correspondent à une stratégie visant à traumatiser les familles et détruire les communautés, provoquer l'exode des populations vers les villes et permettre à d'autres de s'approprier les ressources naturelles du pays » explique le Dr Mukwege.

Cet homme, le Dr Denis Mukwege, 58 ans, représente le seul espoir des femmes congolaises. Gynécologue de profession, il a fondé en 1999 l'hôpital de Panzi dans la région du Kivu, au nord-est du pays. Il y accueille ces femmes mutilées et tente de les soigner tant physiquement que psychologiquement. Plus de 40 000 ont ainsi été opérées depuis la création de l'hôpital. Alors que sa vocation était de donner la vie, le Dr Mukwege a dû développer des techniques pour réparer les appareils génitaux déchirés. Il forme également des équipes médicales pour le seconder mais aussi pour ouvrir des unités décentralisées afin de secourir les femmes au plus près de chez elles. Sans parler de rendre leurs fonctionnalités aux organes (bien souvent trop endommagés), il s'agit surtout de soulager la douleur insupportable, d'arrêter et d'empêcher les hémorragies. Le Dr Mukwege s'est également spécialisé dans le traitement des fistules, ces perforations dans la paroi qui sépare le vagin de l'urètre ou de l'appareil digestif et qui rendent les patientes incontinentes...

De nombreuses femmes deviennent stériles, un grand nombre contractent des MST, la quasi majorité ne peut plus avoir de rapport sexuel sans ressentir de douleurs intenses. Les conséquences de tels traumatismes sur des corps d'enfants, voire de bébés, sont terrifiantes. Les femmes victimes de ces sévices sont rejetées par leur mari, par leur famille, par leur communauté toute entière. Elles sont mises au ban de la société sans pour autant être coupables de quelque chose. Elles sont alors contraintes à l'exil et le seul refuge qu'elles trouvent sur leur route est l'hôpital de Panzi.

Certaines femmes tombent enceintes à la suite du viol. Ces enfants, appelés "enfants-serpents" ne seront jamais acceptés par la société congolaise et sont condamnés avant même leur naissance à une existence marginale. Le viol a une terrifiante capacité à désorganiser une communauté. En humiliant et saccageant publiquement ses femmes, il réduit à néant la cohésion du groupe. Pour le Dr Mukwege, le viol « est une arme de guerre. »

Le Dr Mukwege a alerté les ONG, le conseil de l'Europe, la Maison Blanche. Il a prononcé une allocution à l'ONU, a montré aux grands de ce monde des photos, des témoignages et des statistiques. On lui a alors décerné la légion d'honneur de la République française, le prix Van Goedart, le prix des droits de l'homme des Nations Unies, le prix Olof Palme... Et puis, bardé de ces distinctions, il est reparti en RDC avec une dotation pour son hôpital et des promesses. A l'automne 2012, il a été victime d'une tentative d'assassinat. Mais, malgré le danger encouru, il est impossible pour lui d'abandonner les femmes congolaises à leur sort. Il vit désormais à l'intérieur même de l'hôpital de Panzi. Il continue de pratiquer une douzaine d'opérations journalières sur des femmes atrocement mutilées et ... attend l'aide internationale promise....

Les casques bleus de l'ONU sont présents en RDC depuis plusieurs années pour tenter de stabiliser le pays. Ils font partie de la MONUSCO. Une nouvelle résolution du Conseil de sécurité de l'ONU (la résolution n° 2080) leur confère maintenant l'autorité nécessaire pour venir en aide aux civils. Dans le même temps, une nouvelle insulte est née en langue Swahili : « tu es comme la MONUSCO ! ». Cela signifie : « tu es un bon à rien »... « Comment est-il possible que le monde ne réagisse pas d'avantage à ce qui représente un déni d'humanité ? » Les larmes des congolaises sont vides d'espoir. La peur, la douleur et les cicatrices indicibles ont pris toute la place. L'enfer se trouve au Kivu et le viol est l'arme de guerre ...

Anouk R.

**Les Cris :**

**Le mardi entre 12h et 14h**

**Au C.D.I.**

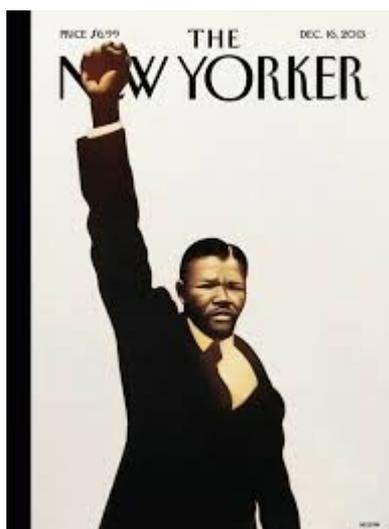
## Mandela, une vie, un combat (1)

Le ciel est tombé sur le monde entier ! Nelson Mandela vient de décéder à l'hôpital de Johannesburg (Afrique du Sud) après un long combat contre la maladie.

Nelson Rolihlahla Mandela dit « Madiba », né le 18 juillet 1918 à Mvezo est un homme d'État sud-africain mondialement connu pour sa quête de justice. Son nom reste attaché au combat contre le système politique institutionnel de ségrégation raciale nommé « apartheid » officiellement appliqué en Afrique du Sud entre 1948 et 1991. Il remporte les premières élections nationales non raciales (sur le principe du *one man one vote*) de l'histoire du pays et devient président de la République sud-africaine de 1994 à 1999. Mandela est un mythe et un symbole inoubliable de paix pour le monde entier.

### Ses débuts en politique

Après des études à l'université de droit de Fort Hare, la seule université acceptant des Noirs, dont il est renvoyé pour avoir refusé de se soumettre au règlement, il suit des cours du soir tout en exerçant des petits emplois pour vivre. Il devient avocat à la fin des années 1940. En 1943, il rejoint le parti politique de l'ANC (African National Congress) qui lutte contre les discriminations raciales avec le slogan « *Amandla Ngawethu* » (« *Le pouvoir nous appartient* »). Mais, opposé à la direction, il fonde, avec le soutien d'autres jeunes militants comme Walter Sisulu et Oliver Tambo, la Ligue de la jeunesse de l'ANC en 1944. Il en devient à trente ans le secrétaire national.



Couverture du magazine The New Yorker daté du 15 décembre 2013.

### Sa lutte contre la ségrégation raciale et l'apartheid

En Afrique du Sud, vivent deux principaux types de populations (il y a aussi des « métis »). Les Noirs sont largement majoritaires et les plus importantes ethnies sont celles des Zoulous et des Xhosas dont est issu Mandela. Les Blancs ou « Afrikaners » sont des descendants de colons européens d'origine néerlandaise mais aussi anglaise et française qui ne se considèrent pas comme Européens mais comme Africains. Cette population, établie en Afrique du Sud dès le XVIIIème siècle, a sa propre langue (l'Afrikaans) et sa propre culture mais ne représente que 10% de la population du pays.

Au quotidien, durant toute la première moitié du XXème s., les Noirs sont en permanence mis à l'écart ou traités avec condescendance. Il existe des plages et des restaurants réservés aux Blancs. Il arrive fréquemment qu'un Blanc demande un service à un Noir qu'il ne connaît pas ou qu'un Blanc refuse de s'asseoir à côté d'un Noir. Lors d'un procès auquel participe Mandela en tant qu'avocat, un témoin refuse de répondre à ses questions car ce dernier est noir.

En 1948, les nationalistes Afrikaners du Parti national arrivent au pouvoir avec le slogan « *le nègre à sa place* ». La discrimination raciale est alors érigée en système politique. Elle prend la forme d'apartheid (séparation, mise à part) ou politique dite de « développement séparé ». De nombreuses lois sont votées telles que l'interdiction de mariages mixtes, la séparation entre Blancs et Noirs dans les lieux publics (transports, squares...), la différenciation des systèmes éducatifs et même un zonage du territoire avec enfermement des populations noires sur des territoires pauvres en ressources naturelles (les « Bantoustans »).

Dans les années 1950, l'ANC prône alors « *la désobéissance civile* » inspirée des actions menées par Gandhi en Inde dans les années 1930. Le parti organise des grèves et des manifestations. « *On ne peut détourner l'attaque d'une bête sauvage les mains nues* » annonce Mandela à l'ANC en 1961, jugeant la voie de la non-violence inefficace contre l'apartheid. Il crée alors une branche armée : l'Umkhunto We Sizwe (MK) ou « Fer de lance de la nation » en français. Après une campagne de sabotage contre des installations publiques et militaires en 1961, Mandela est condamné à la prison à vie en 1964, en tant que chef de mouvement et pour le motif de « haute trahison ».

## Mandela, une vie, un combat (2)

### Sa longue détention

Madiba passe 27 années de sa vie en détention dont 18 passés à la prison de Robben Island. Derrière les hauts murs, il n'y a aucun prisonnier blanc et aucun gardien noir. Dans sa sombre et étroite cellule, Nelson Mandela passe ses journées à lire, à écrire et à se cultiver. Il apprend plusieurs langues étrangères dont l'afrikaans, la langue des Afrikaners. A sa libération en 1991, Madiba, en signe de réconciliation, déjeune avec le directeur de la prison ! Son autobiographie, *Un long chemin vers la liberté* qu'il a commencé à rédiger lors de sa période de détention, sert à « rappeler au peuple pourquoi nous avons lutté et pourquoi nous luttons encore ».

Son combat a inspiré plusieurs artistes. Le groupe écossais de New Wave, Simple Minds, lui rend hommage avec la chanson [Mandela day](#) qui sort un an avant sa libération en 1990. Le groupe sud-africain Johnny Clegg et Savuka sort [Asimbonanga](#) (« Nous ne l'avons pas vu ») en 1987, un morceau contre l'apartheid et pour la libération de Nelson Mandela. Cette chanson provocatrice, au titre et aux couplets chantés en zoulou, une des langues parlées en Afrique du Sud, et au refrain en anglais, a marqué toute une époque. Récemment, le groupe de pop-rock irlandais U2, a sorti la chanson [Ordinary love](#) qui fait partie de la bande originale du film « *Mandela: un long chemin vers la liberté* » de Justin Chadwick sorti sur les écrans quelques semaines après la mort de Mandela (voir la critique du film en pages 6 et 7).

### Son retrait de la vie politique après 1999

Une fois son mandat de président terminé en 1999, Mandela ne se représente pas. Cependant, à 81 ans, il crée le 46.664 (son numéro de matricule à Robben Island), une fondation qui lutte contre le SIDA. Pour Thabo Mbeki, son successeur à la présidence de la République sud-africaine, le SIDA n'est pas une priorité. Mandela annonce alors officiellement en 2003 qu'il en fera sa dernière lutte. Principale maladie en Afrique du Sud, elle est la cause de 800 décès par jour.

Makgatho, un de ses six enfants, ainsi que d'autres membres de sa famille ont été emportés par cette maladie. L'Afrique du Sud devient alors le seul pays africain fabriquant des médicaments contre le SIDA. De nombreux groupes de musiques anglais comme Queen, Amy Whinehouse ou The Sugababes l'ont soutenu lors de leurs concerts en récoltant des fonds.

A partir de 2006, Mandela refuse tout prix honorifique, estimant que les nouvelles générations doivent désormais être mises en avant. Le 18 juillet (jour de naissance de Mandela) devient la Journée Internationale Nelson Mandela, une décision prise par l'Assemblée générale des Nations Unies.

### Ses passions

Il apprécie tout particulièrement le rugby. En 1995, Mandela félicite le XV sud-africain, vainqueur de la coupe du monde de rugby à Johannesburg, la principale ville d'Afrique du Sud. Il arrive sur le terrain avec le maillot des Springboks (le surnom donné aux joueurs de rugby sud-africains) et serre la main du capitaine de l'équipe en signe d'apaisement entre les Noirs et les Blancs. Cette scène est parfaitement montrée dans le film [Invictus](#) réalisé par Clint Eastwood en 2009. Au-delà de l'aspect sportif, c'est un signe fort de renouveau, de paix et de liberté pour l'Afrique Sud et la nation « arc en ciel ».

Mandela est aussi mélomane. C'est un grand amateur des chansons instrumentales africaines. [Ses pas de danse](#) sont connus dans tout le pays surtout chez les enfants : il danse simplement, en fonction du rythme, en bougeant le haut du corps.

Madiba s'éteint le 5 décembre 2013 à l'âge de 95 ans, espérant avoir laissé derrière lui un monde meilleur.

### Baptiste L.



**Pour écrire et faire publier des articles,  
contactez le journal :  
[journal.lescris@gmail.com](mailto:journal.lescris@gmail.com)**

## « Amandla Ngawethu, le pouvoir nous appartient » (1)

Le 5 décembre 2013, le monde est sous le choc. Le dernier héros du XXème siècle vient de disparaître. À l'âge de 95 ans, Nelson MANDELA trouve enfin la liberté pour laquelle il s'est tant battu. [Le film](#) basé sur son autobiographie *Un long chemin vers la liberté* (Paris, Fayard, 1995) sort dans les salles obscures seulement quinze jours après sa mort. Ce long métrage qui rend hommage au premier président noir d'Afrique du Sud est malgré tout à revoir sur certains points.

Bien que les discriminations raciales aient commencé bien avant, l'apartheid (ou politique de « développement séparé ») est officiellement instauré en 1948 lorsque le Parti National arrive au pouvoir en Afrique du Sud. Le terme « apartheid » est lourd de sens et pourtant il n'est utilisé qu'une seule fois et pas de la bouche de Nelson MANDELA. La première personne à utiliser le terme pour désigner la politique sud-africaine de discrimination raciale est Zindzi MANDELA, la fille de Nelson et de Winnie MANDELA. Cette dernière le fait lors de la lecture publique de la réponse de Nelson au président BOTHA concernant sa libération à la fin des années 1980. Ceci peut mettre en évidence la difficulté qu'a encore l'Afrique du Sud à assumer son ancien régime ségrégationniste.

On voit parfaitement le moment où Nelson MANDELA rejoint l'ANC (African National Congress) en 1944 lors de la campagne de boycott des bus de Johannesburg par la population discriminée. Cependant, l'intérêt de ce dernier pour la politique n'a pas commencé à partir de là. Dès son plus jeune âge, après la mort de son père, MANDELA participe aux conseils des Thembus, la tribu africaine dont il fait partie.

Son prénom « Nelson » ne sonne nullement africain. Il lui a été donné dès son entrée dans une école méthodiste. Son enseignant n'aime pas son nom de clan, «Madiba». Il lui donne alors un nom anglophone en référence à l'amiral Nelson (1758-1805). Ses proches continuent cependant de l'appeler «Madiba». Cette anecdote futile mais qui a son importance est passée sous silence.

La première fois que l'on voit Nelson MANDELA dans le film est lorsqu'il se trouve dans son cabinet d'avocat à Johannesburg. Cela paraît tout à fait normal pour la plupart des gens qui savent qu'il exerce cette profession. Pourtant, il n'est pas dit qu'il a ouvert le premier cabinet d'avocat noir de Johannesburg et qu'il le tient avec Oliver TAMBO, un dirigeant de l'ANC.

Il n'est également pas mentionné la difficulté qu'a éprouvée Madiba pour arriver à pratiquer son métier. Ses études sont d'une grande difficulté. Pendant que certains marchent tranquillement vers le chemin de la réussite, celui de Nelson est sinueux et rempli d'obstacles en raison de sa couleur de peau. Le fait qu'il continue ses études lors de son passage à la prison de Robben Island est également non mentionné. De plus, son autobiographie *Un long chemin vers la liberté* a été rédigée, du moins le début, à Robben Island. Ce point important, vu que le titre du livre est également celui du film, n'apparaît pas.

Avant le procès de Rivonia et son emprisonnement en 1964, Nelson MANDELA et plusieurs membres de l'ANC parcourent l'Afrique entière à la recherche de fonds pour financer la branche armée de leur parti politique, l'Umkhonto we Sizwe («fer de lance de la nation»). Afin d'être crédible dans le fait d'organiser cette lutte armée, les hauts dirigeants du MK (abréviation de Umkhonto we Sizwe) profitent de ce périple africain pour suivre une formation militaire, notamment en Algérie durant la guerre de décolonisation (1954-1962). Dans le film, en partie documentaire, il est seulement montré l'entraînement au tir dans une salle au Maroc alors que les exercices se déroulent en réalité en extérieur, avec des tirs sur des boîtes de conserves.

L'étude des techniques de combat n'est également pas présentée. Mandela a lu par exemple *L'art de la guerre* du général chinois SUN TZU (VIème s. avant J.-C.), afin de mieux savoir se battre si jamais il en est nécessaire. Il a également étudié les modes de guérillas pratiquées par l'ALN (l'armée de libération nationale) en Algérie.

L'une des règles d'or de Robben Island, la prison dans laquelle il est incarcéré, repose sur le fait que la communication entre prisonniers, entre prisonniers et gardiens et entre blocs de prisonniers est strictement interdite. Pourtant, les membres de l'ANC emprisonnés (Nelson MANDELA, Walter SISULU et Ahmed KATHRADA principalement) trouvent un moyen de communication, dans le silence absolu. Ils écrivent avec du lait sur du papier, glissent ensuite le message dans le double fond d'une boîte d'allumettes et la laissent tomber par terre. Un prisonnier la récupère, lit le message en faisant chauffer le morceau de papier afin d'y faire apparaître les lettres de lait. Une fois le message reçu, le lecteur doit le détruire dans l'eau et faire circuler son contenu à l'oral.

## « Amandla Ngawethu, le pouvoir nous appartient » (2)

Lors de son emprisonnement, MANDELA continue ses études d'avocat à Robben Island. Il réussit à les poursuivre après de nombreuses revendications auprès de la direction de la prison. Dans le film, il est seulement question de demandes pour obtenir des pantalons alors que les nombreuses requêtes reposent sur l'obtention de livres pour pouvoir étudier, de viande pour améliorer les repas, de temps pour faire un peu de sport, d'un terrain où pratiquer l'agriculture... Un certain nombre de demandes sont acceptées afin d'améliorer le quotidien des détenus même si une multitude d'entre elles sont rejetées.

Dans les premiers jours de son séjour sur l'île de Robben Island, un gardien gagne la confiance de MANDELA en lui disant qu'il est favorable à la cause pour laquelle il se bat. Il lui propose donc son aide pour qu'il puisse s'évader de la prison. Mais, Madiba suit les conseils de ses amis SISULU et KATHRADA et ne s'enfuit pas. C'est une chance car il apprend plus tard qu'il s'agit d'un agent de l'État qui l'aurait conduit à l'aéroport où il aurait été abattu par l'armée. Ce passage, encore un peu sensible, est également sciemment oublié dans le film.

Après le procès de Rivonia et l'emprisonnement des leaders du MK, le film montre en majeure partie le combat de Winnie MANDELA, sa femme, qui lutte contre l'oppression avec détermination. Le combat de Winnie MANDELA semble en contradiction avec les idées de l'ANC pourtant, le film y consacre une grande importance.

Alors que la situation semble hors de contrôle pour l'Etat Sud-africain à la fin des années 1980, le président BOTHA prend l'initiative de libérer MANDELA à la condition que la violence cesse. Pour cela, des négociations sont engagées, en secret, entre le gouvernement et MANDELA. Le Président BOTHA propose à MANDELA une libération, lequel répond par l'intermédiaire de sa fille Zindzi. Les négociations entre BOTHA et MANDELA se sont arrêtées là mais ont repris plus tard, après l'élection de DE KLERK en 1989. Cela aboutit à la libération des membres de l'ANC, l'abolition de l'apartheid et le droit de vote pour les 60 millions de Sud-africains noirs en 1991.

La différence de tempérament entre les présidents BOTHA et DE KLERK n'est pas mise en avant. Le spectateur doit même deviner que la présidence a changé entre les différentes négociations. Lors d'une scène, on entend que BOTHA est le président au pouvoir alors que durant la scène suivante on apprend que c'est DE KLERK.

C'est également avec désolation que les connaisseurs de la lutte contre l'apartheid ont remarqué l'absence de certains personnages très importants dans la vie de MANDELA et dans son combat. Oliver TAMBO, avec qui MANDELA a ouvert le premier cabinet d'avocat noir de Johannesburg, est seulement évoqué par le fait qu'il dirige l'ANC depuis le Royaume-Uni. Pourtant, il a aidé Madiba à rejoindre l'ANC et est par ailleurs son meilleur ami. Albert LUTHULI, premier prix Nobel de la paix Sud-africain en 1960, est, quant à lui, totalement mis à l'écart de l'histoire alors que son importance est de poids dans l'histoire de MANDELA et de l'Afrique du Sud.

Lorsque Nelson ne sait pas quelle décision prendre, il se tourne irrémédiablement vers LUTHULI et ses sages conseils. Albert LUTHULI, en plus d'être prix Nobel de la paix, est le prédécesseur d'Oliver TAMBO à la présidence de l'ANC. Un sud-africain connu de tous est Desmond TUTU, second Sud-africain prix Nobel de la paix en 1984. Il n'est pas absent du film par contre, il apparaît lors d'un plan d'une seconde seulement.

L'acteur principal (Idriss Elba) ressemble assez bien à Nelson MANDELA lors de sa jeunesse mais cette ressemblance se brouille lorsqu'on approche de la fin du film. La gestuelle et l'éloquence de l'acteur ne ressemblent en aucun cas à celle de Nelson MANDELA. Morgan FREEMAN, dans *Invictus*, réalisé par Clint EASTWOOD en 2009, incarne mieux MANDELA car ce dernier a eu la chance de s'entretenir avec lui.

Le film aurait peut-être dû sortir dans quelques années afin d'en faire un long métrage de meilleure qualité. Le titre semble également être à revoir car d'importantes parties de l'histoire originale ont été enlevées et les réalisateurs n'ont gardé que les moments de militantisme. En référence aux apparitions plus qu'importantes de Winnie Mandela, un titre plus judicieux aurait pu être *Le long combat pour la liberté des MANDELA*.

Tamby R.

**Les Cris :**

**Consultez le blog du journal :**

<http://les.cris.overblog.com/>

## The Grand Budapest Hotel : Wes Anderson, essoufflé ou époustouflant ?

La sortie du précédent Wes Anderson, le merveilleux et enchanteur *Moonrise Kingdom*, c'était il y a à peine le temps d'un soupir. Et nous faire soupirer, voilà une spécialité de ce réalisateur américain, à l'univers si décalé et pourtant si esthétique.

En filmant la romance de deux jeunes enfants qui s'enfuyaient ensemble, se marient, mais aussi fuient le monde dur et implacable des adultes, le tout dans l'atmosphère rétro et colorée des années 1960, Anderson insuffle en nous un vent de nostalgie, même chez les plus jeunes qui n'ont pas encore quitté l'âge de l'enfance.

C'est donc avec impatience que, parmi de nombreux spectateurs, je me précipitais dans une salle de cinéma, pour me plonger avec délectation dans ce **Grand Budapest Hotel**. Mais si ce film m'a effectivement tiré des soupirs, ne serait-ce pas le calme plat de l'ennui qui l'a provoqué ?

Et pourtant... Toutes les conditions étaient réunies pour faire de ce film un chef-d'œuvre : un sens aigu de l'image à la symétrie parfaite, des couleurs hallucinantes, des références cinématographiques pointues, un casting au poil ! Accompagné d'une histoire abracadabrantesque, où péripéties, humour et sentiments se mêlent et s'entremêlent. Tout pour plaire pour ainsi dire. Et pourtant une question subsiste : qu'est-il arrivé au vent de folie si rafraîchissant qui nous emportait sur son passage ?

Cependant, il ne s'agit pas ici de ne montrer que les torts du film. En effet, on y trouve quelques séquences de délire pur, ou de poésie douce-amère, ou d'humour bien noir. Certaines scènes de course-poursuite sont délectables, tandis que la scène d'évasion est un pur moment de bonheur loufoque. Espérons donc que ce film n'est que le creux de la tempête, où l'on ne discerne que moyennement le génie de Wes Anderson. Il ne reste plus qu'à attendre le retour de la tornade...

Naomi G.

---

## L'Anime du mois : Ixion Saga DT

[Ixion Saga](#) est un anime particulièrement drôle. Le personnage principal est Hokaze Kon, un adolescent grand passionné des jeux vidéo de type RPG et stratégie. Dans un de ces jeux, il rencontre une femme mystérieuse qui lui demande de l'aider. Kon accepte d'emblée ; il est alors propulsé dans un monde parallèle du nom de Mira, où il y rencontre la princesse Ecarlate et sa suite de façon totalement aléatoire. Il fait aussi la connaissance des « méchants », avec lesquels il livre des combats tout aussi imprévus qu'amusants. Tout au long de l'histoire, Kon cherche un moyen de rentrer dans son monde, mais ce n'est pas si facile que ça...

Cet anime mêle parfaitement l'action, l'aventure et la comédie. En effet, tout est humoristique. Les références foisonnent et les rebondissements, inattendus, font aussi le charme de cette série. L'humour décalé de cet anime tourne également autour de contresens et de jeux de mots, autant qu'autour de situations évocatrices... Cependant, au-delà de l'humour parfois un peu lourd, on peut discerner une réflexion sur la sexualité (où chacun des personnages a aussi sa propre spécificité en la matière...).

D'une manière générale, j'ai beaucoup apprécié l'anime qui aura provoqué des fous rires tellement les situations étaient absurdes ! Certes, j'ai trouvé quelquefois que la situation n'avancait pas, notamment durant l'épisode 22, qui part sur totalement autre chose, mais il n'en reste pas moins captivant.

Les producteurs ont aussi un bon sens de l'humour, comme on peut le voir dans les notes de fin d'épisode. Les doubleurs se sont également bien amusés avec les personnages ! Enfin, je trouve que les musiques sont excellentes. L'opening ainsi que le premier ending au moins sont composés par le groupe japonais *Golden Bomber* et elles vont bien dans le style de la série, tant au niveau de la musique qu'au niveau des paroles.

Yvan S.

### Les Cris

Contact :

[Journal.lescris@gmail.com](mailto:Journal.lescris@gmail.com)

## Ce que vous ne savez (peut-être) pas sur les séries TV

Depuis quelques années, les séries TV ont envahi les écrans. Ayant un succès grandissant, les chaînes qui les diffusent atteignent des audiences record. Mais alors quelles sont celles qui ont le plus de succès ? Comment arrivent-elles à de tels records d'audiences... et surtout, quel est l'envers du décor ?

Aux Etats-Unis, en regardant le classement des audiences, on comprend facilement quelles sont les chaînes les plus populaires et quels sont les secrets de leur réussite. En tête, la CBS atteint plus de 19 millions de téléspectateurs chaque semaine avec **NCIS** et plus de 14 avec **NCIS Los Angeles**, deux séries policières/ actions. Car oui, aujourd'hui les séries ayant le plus de succès chez les 18-49 ans sont bien celles-ci.

D'autres chaînes comme la NBC ou la ABC innovent avec des séries comme **Revenge** et **Revolution**. Aline Marrache, directrice des acquisitions des fictions étrangères à Canal+, remarque que la CBS par exemple se repose beaucoup sur des séries policières classiques.

Il y a plusieurs ingrédients de réussite d'après certains spécialistes. Tout d'abord, il faut des héros crédibles et attachants, car qui aimerait regarder une série avec des personnages invraisemblables, auxquels personne ne peut s'identifier ? Ensuite, celle-ci doit être esthétique et avoir des mises en scène travaillées. Bien entendu, un scénario cohérent avec des ressorts est indispensable. Enfin, pour donner envie de continuer, des personnages complexes et des liens avec le quotidien.

Remplir toutes ces conditions est une chose, mais ne pas enfreindre celles qui vont suivre en est une autre ! En effet, un manque de cohérence dans le scénario dû à un départ d'acteur, comme il fut le cas dans la série **Prison Break** où la mort subite et non nécessaire d'un personnage principal a fait beaucoup de déçus. Un événement comme cela peut décrédibiliser la série et décourager même les plus grands fans et bien entendu engendrer une baisse d'audience importante.

En effet, les séries subsistent pour une seule raison : il faut que leur taux d'audience corresponde aux exigences de la chaîne. Toutes les chaînes n'ont pas les mêmes exigences. La CW par exemple, très connue des adolescents aux Etats-Unis n'atteint que très rarement plus de 5 millions de téléspectateurs alors que pour la NBC, 5 millions de téléspectateurs n'est pas un très bon score.

Une bonne audience est très importante et l'arrivée d'un épisode par semaine sur les chaînes demande un gros travail pour les acteurs. Malgré un salaire très important, ces derniers doivent travailler souvent plus

longtemps que ce qui est permis par la législation. Barun Sobti, un acteur indien qui a récemment quitté la série « *'Iss Pyaar Ko Kya Naam Doon* » explique qu'« *il y a une loi du travail dans notre pays qui nous autorise à travailler 45 heures par semaine, mais les acteurs de séries Télé, plus particulièrement les personnages principaux, travaillent parfois presque 84 heures par semaine.* »

Mais alors les conditions de travail sont-elles les mêmes aux Etats-Unis ? En partie. Le travail est toujours très soutenu mais les pauses à Noël, au printemps et en été permettent de prendre plus de temps pour filmer un épisode. En revanche, les interviews sont toujours obligatoires et nombreuses. De plus, il y a une deuxième pression, celle de toujours avoir un physique parfait pour les acteurs et donc le « devoir » d'aller faire du sport, pour conserver un corps correspondant aux exigences !

La production tient un rôle très important dans la série. En effet, si la banque de script est abondante, alors le travail des équipes est soulagé. Or, chaque nouvelle piste des scénaristes doit être validée par la production ce qui implique de nombreuses réunions pour les acteurs et les équipes. Parfois même, si la piste ne correspond pas, il faut changer le scénario et c'est donc un nouveau travail. L'avancée de la technologie n'a pas non plus facilité le travail. Aujourd'hui chaque scène est filmée sous plusieurs angles différents ce qui implique de refaire les scènes de multiples fois.

L'avenir des acteurs et de toute l'équipe dans ce milieu est très incertain. En effet, il n'y a aucune garantie que la série soit prolongée jusqu'à deux ou trois mois avant la fin de la saison. De plus, les acteurs et les producteurs n'ont pas de lien employeur-employé.

Des universitaires ont étudié le phénomène des addictions dues aux séries TV. Certains visionneurs de séries TV créent des blogs, échantent à propos de séries... Le philosophe Roberto Casati a émis une théorie des déclencheurs de conversations. D'après lui, ces séries TV incluent des objets dans leur production qui ont pour but de susciter une discussion entre les visionneurs. Tout cela engendre une forme d'addiction aux séries et les adolescents sont les principaux touchés.

Les séries TV ne sont donc pas qu'un simple divertissement, tout un business se cache derrière. Pour augmenter les bénéfices de la série, des séries dérivées sont créées : les « Spin-off ». En France, le succès est aussi très important et les séries TV sont de plus en plus produites également.

**Rachel L.**

## Lumière sur Klimt

Du 7 Mars 2014 au 4 Janvier 2015, la magnifique Carrière de Lumières des Beaux-de-Provence, abrite le spectacle « [Klimt et Vienne, Un siècle d'or et de couleurs](#) ».

Cette exposition est en fait un spectacle multimédia vivant : des milliers d'images d'œuvres d'art numérisées sont projetées sur toutes les surfaces de ces anciennes carrières (parois, piliers et même sol) et mises en mouvement au rythme de la musique. Le spectateur est alors complètement immergé dans l'univers de Gustav Klimt, de ses contemporains et de ceux qu'ils ont inspiré, impressionné par ces œuvres colorées et lumineuses qui le transporte au cœur de la Vienne impériale de la fin du XIX<sup>ème</sup> s..

L'artiste est fils d'artisan doreur. Né en 1862 dans la banlieue de Vienne en Autriche, Gustav Klimt débute comme décorateur dans l'équipe de Hans Makart (un peintre et décorateur autrichien). Sa renommée voit réellement le jour en 1879 avec l'achèvement de la décoration des pendentifs du grand escalier du Kunsthistorisches Museum, qu'il mène à bien malgré le décès du maître d'œuvre de ce travail. A la mort de son frère et de son père, et malgré la reconnaissance officielle de ses qualités artistiques, il s'éloigne de l'académisme, l'art officiel profondément marqué par les thèmes historiques, un style qu'il considère comme surfait, hérité d'un temps qui n'est plus ou ne sera plus.

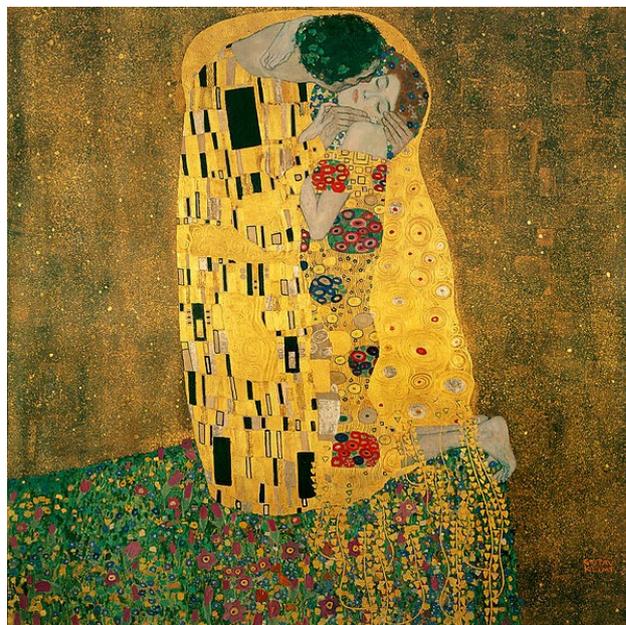
L'année 1897 marque le début d'une période extraordinairement créatrice pour Klimt. Il réalise plus de 4000 dessins en moins de cinq ans qui ont pour thèmes l'érotisme, l'amour et la représentation du corps humain dans toute sa fragilité. Face aux contestations de la Haute société qui le qualifie de pornographe, il crée le groupe « sécession » qui fait écho au courant de l'Art nouveau qui s'épanouit en Autriche et qui aspire à régénérer l'art en profondeur. Il rencontre aussi la femme qui restera sa compagne jusqu'à la fin de sa vie et dont il ne fera qu'un seul portrait : [Emilie Flöge](#) (1874-1952). Dans les premières années du XX<sup>ème</sup> siècle, Gustav Klimt expose partout en Europe et, couronné de succès, il remporte différents prix. Il décède en 1918 à Vienne d'une attaque d'apoplexie à l'âge de 56 ans.

Klimt a un goût pour les œuvres de grandes tailles presque monumentales (comme lorsqu'il peint d'immenses fresques théâtrales avec son frère). Il intègre de fines couches d'or pour sublimer ses personnages et en rehausser la magique préciosité. Il applique cette technique lorsqu'il découvre les mosaïques byzantines de Ravenne. Il parvient ainsi à donner une dimension intemporelle à ses œuvres, que l'absence de perspective et la suppression des ombres rapprochent des icônes religieuses.

L'exposition des Beaux-de-Provence explore en 7 séquences (de projections) les différentes périodes artistiques de Klimt et fait revivre 100 ans de peintures viennoises. Personnellement, j'ai été très intéressée par cette exposition. J'ai toujours beaucoup apprécié « Le baiser », une de ses toiles recouverte de feuilles d'or et cette visite m'a permis de réaliser l'étendue de l'œuvre de l'artiste. J'ai été surprise de reconnaître des œuvres que je connaissais et dont j'ignorais qu'il en était le créateur.

Le spectateur peut être fasciné par la luminosité des œuvres, mais aussi par le fait d'être projeté à Vienne, dont l'architecture et les décors se révèlent progressivement sur les surfaces de la carrière. Il est alors subjugué par l'abandon de la perspective opéré par Hundertwasser (un artiste autrichien contemporain décédé en 2000) au profit d'une ligne vivante traçant des formes irrégulières. J'ai également beaucoup apprécié la séquence 6 intitulée « Klimt et les femmes » où l'on voit divers portraits de femmes, jeunes ou âgées, enceintes, dévêtues ou drapées dans de longues capes... C'est une belle représentation de la féminité sous diverses formes et Klimt, symbole de la peinture moderne, nous apparaît alors comme un pionnier du féminisme.

**Ambre P.-H.**



**Le Baiser**, 1906-1908, Huile sur Toile, 180 x 180 cm, Galerie Österreichische, Vienne

## Voyage au centre des cultures

Pendant sept siècles, de 711 à 1492, l'Andalousie (de l'arabe Al-Anladus) est le réceptacle d'une brillante civilisation, fruit de l'influence réciproque et de l'interpénétration de trois cultures, juive, chrétienne et arabo-musulmane. L'Andalousie connaît un véritable « âge d'or » marqué par un important essor linguistique, littéraire, philosophique, scientifique et architectural.

Retour sur trois photographies prises par Justine B. lors du voyage en Espagne effectué par les sections européennes du lycée à la fin du mois de décembre 2013 :



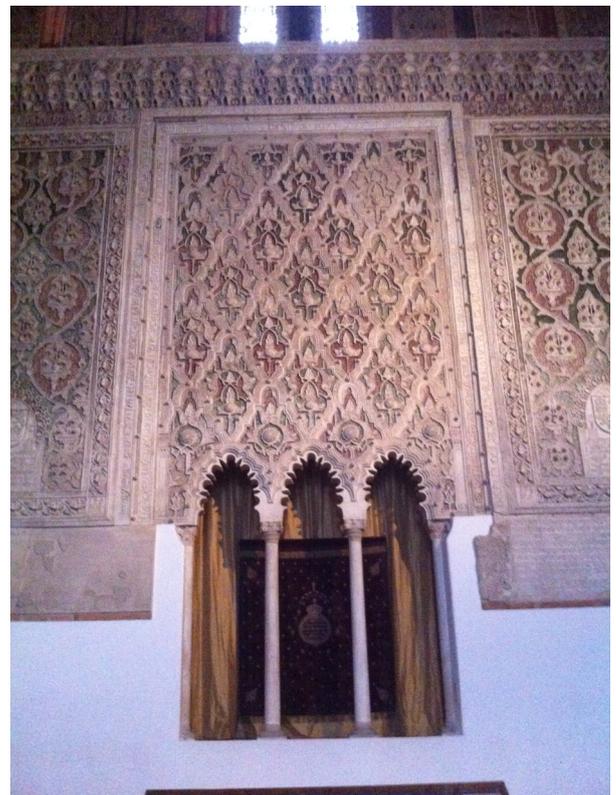
Vue d'une partie de la **cathédrale et de la ville de Séville** depuis la **tour Giralda**, ancien minaret hispano-mauresque de l'ancienne grande mosquée almohade. L'édifice est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1987.

La **Mezquita-Cathedral de Cordoue**, comme son nom l'indique en partie, est un ancien temple, devenu église puis mosquée et enfin cathédrale. Elle est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1984.

Au premier plan, un oranger. La culture des agrumes est introduite en Andalousie par les Arabes vers le X<sup>ème</sup> s.. Le mot viendrait du sanscrit « nagaranga » ou « naranga » pour donner le mot arabe « naranj » puis espagnol « naranja ».

L'arche sainte de la **synagogue El Transito de Tolède** avec ses décorations mudéjares. La synagogue est aujourd'hui un musée. L'art mudéjar se reconnaît par la présence de stucs polychromes, d'arabesques et de la marqueterie. On y voit aussi des inscriptions en hébreu et en arabe.

Par ailleurs, « mudéjar » était le nom donné aux musulmans d'Espagne devenus sujets de royaumes chrétiens après le XI<sup>ème</sup> s.. Les Mudéjars parlaient le castillan et écrivaient la langue romane avec des caractères arabes.



## Les Cris à la rencontre de Johannes

Le lycée Jean Vilar accueille depuis plusieurs années des élèves étrangers. Ils suivent les cours dans différentes classes, séjournent en famille d'accueil, apprennent la langue et découvrent la culture française. L'association CEI (Centre d'Echanges Internationaux) propose en permanence cette formule d'accueil et de rencontre (pour plus de renseignements : <http://www.cei4vents.com/>).

Johannes Winckler, scolarisé dans la classe de 2<sup>nde</sup> 4, a accepté de répondre à quelques unes de nos questions (les mêmes que nous avons posé à [Adriana](#), **Les Cris**, n°6, p. 12).

### Les Cris : Présente toi en quelques mots ?

J'ai 15 ans. Je suis de nationalité allemande. Je suis né en Allemagne mais j'habite depuis 11 ans à Vienne en Autriche. Je suis venu en France pour apprendre pendant 6 mois la langue. Ici, je joue au basket le mercredi après-midi sinon, je suis des cours dans une école de cirque en Autriche. J'aime bien voyager. J'ai effectué un séjour de 5 mois, il y a 2 ans, en Californie car mon père travaillait à l'Université de Davis. Cela m'a permis de me perfectionner en anglais. J'ai eu donc l'idée de venir effectuer un autre séjour en France.

### LC : Quelle est la principale différence entre la scolarité en France et en Autriche ?

L'établissement dans lequel je suis scolarisé à Vienne est moins important en taille et en nombre d'élèves. Les cours sont plus longs en France alors qu'en Autriche, l'emploi du temps compte environ trente heures par semaine. En Autriche, j'ai cours l'après-midi seulement une fois par semaine.

Je constate que le niveau en science est meilleur en France, l'équipement de qualité permet de réaliser des expériences. En revanche, en langue, c'est le contraire. J'ai l'impression que les élèves français ont plus de difficultés pour apprendre les langues étrangères. Je trouve aussi que c'est plus strict en France au niveau des règles dans le lycée.

Aussi, il y a une manière différente de communiquer entre les professeurs et les élèves. Je trouve que cela manque un peu de respect dans les rapports entre les adultes et les élèves. Par contre, les repas sont très bons notamment à la cantine. J'aime bien aussi le système de la cantine avec le self et la cafétéria. Je mange toujours à la maison ou à l'extérieur en Autriche.



### LC : Souhaiterais-tu poursuivre des études après le lycée ?

Je n'ai pas encore vraiment des projets concrets mais c'est sûr que je veux poursuivre mes études à l'université. Je suis intéressé par la politique et l'économie. Je trouve les actions et les projets réalisés par les organisations qui dépendent de l'ONU intéressants.

### LC : Qu'est-ce qui t'a étonné pendant ton séjour ?

Par exemple, j'ai été étonné par le fait de ne pas pouvoir traverser le hall d'entrée avec des repas non recouverts ! Mais, je trouve que l'organisation du lycée est efficace au niveau des transports scolaires, des cours, de la cantine... Je suis aussi étonné de voir la police régulièrement présente aux abords du lycée.

### LC : Qu'est-ce qui t'as le plus manqué pendant que tu étais en France ?

Jouer du piano, mes amis, ma famille mais c'était ma décision de venir ici.

### LC : Et qu'est-ce qui va le plus te manquer après être parti ?

Les repas français, les amis que je me suis fait ici, ma famille d'accueil, le beau temps.

### LC : Est-ce que tu aimerais revenir en France ?

Bien sûr ! J'avais déjà des amis et de la famille dans la région. Je connaissais déjà et la région me plaît.

### LC : Quelques mots pour la fin ?

Dernièrement, j'ai été très surpris par les résultats des élections municipales. Je ne comprends pas pourquoi de nombreux citoyens votent pour le FN par ici. Par contre, le séjour en France est très enrichissant. J'ai bien progressé en français et j'espère que les 3 mois à venir vont être aussi bien que ceux que je viens de passer.

LC : Merci d'avoir répondu à nos questions. Nous te souhaitons une bonne fin de séjour en France.

La Rédaction

## De l'esprit des biotechnologies (1)

Définir les problèmes philosophiques et éthiques de deux d'entre elles.

Si le sujet pose une distinction entre «problèmes philosophiques et éthiques» c'est que l'Éthique n'est pas toujours affaire de philosophie. Généralement, l'acception des termes de morale et d'éthique dans la sphère du débat, de la politique, renvoie à une absence de différenciation des deux concepts, en raison d'une étymologie commune. Pourtant, si morale et éthique s'occupent de valeurs et de principes, la morale conditionne l'action tandis que l'éthique l'oriente.

Ainsi, être moral c'est souvent agir en vertu de principes propres à une société donnée, tandis qu'avoir une éthique, c'est d'abord s'interroger sur l'ensemble des lois morales qui devraient être et par là même déterminer un type d'action conforme à celles-ci. Plus simplement, on pose souvent que l'éthique s'occupe de cas pratiques, tandis que la morale (ou éthique normative) appartient aux domaines de réflexion de la philosophie. Comprendre les enjeux philosophiques et éthiques des biotechnologies, c'est donc questionner les principes remis en cause par leur usage et ses limites.

En s'intéressant aux méthodes de clonage, il faut distinguer le **clonage thérapeutique** du clonage reproductif, bien que tous deux posent de sérieux problèmes éthiques et philosophiques. Dans le premier cas, la médecine se limite à l'introduction du noyau contenant les données génétiques spécifiques à un individu dans un ovule énucléé *afin* - et le mot est important puisqu'il pose la question du but, de la finalité, et de l'utilité - de produire des cellules souches.

Ces cellules, porteuses du patrimoine génétique de la cellule accédant, sont ensuite utilisées pour d'éventuelles greffes sur le donneur initial. C'est-à-dire qu'un embryon, qui n'est physiologiquement pas distingué (ni homme, ni femme), vit aux dépens de l'individu dont il a hérité les caractéristiques génétiques, pour lui. Ainsi, l'embryon n'a proprement parlé pas d'existence en soi : sa formation est arrêtée avant de devenir un fœtus, il n'est donc pas encore un Homme (ni au sens physiologique, ni au sens légal) ni même un homme en devenir !

Cette pratique pose donc la question de la définition de l'être humain : peut-on parler d'homme moral faute de pouvoir classer l'embryon dans la catégorie d'une espèce qui présente par définition de mêmes attributs ? Là encore, la critique (néo)-kantienne est radicale : l'embryon n'a pas une autonomie de pensée qui s'exprimerait par les choix qu'opérerait sa volonté, sous l'égide de la raison. Il n'est donc nullement élevé à sa dignité d'homme. Certes, *a minima*, force est de constater qu'il est un être vivant. Mais au même titre que les végétaux, biologiquement incapables de penser, l'embryon ne peut-il pas dépendre des fins que l'homme lui assigne ?

Il semblerait qu'à cette question seule la philosophie morale soit apte à fournir des réponses, devant un vide juridique obvie (on ne parle pas de personnalité juridique du fœtus). L'embryon n'a donc clairement ni la faculté intellectuelle (puisque dénué de conscience) ni le statut juridique nécessaires à la sauvegarde de son corps : il est devenu un objet - au sens fort- de l'*hybris* (*démesure*, sentiment violent inspiré par les passions), et du désir humain de tendre vers l'immortalité laissant, en creux, transparaître sa peur de la finitude. Les techniques de clonage ne seraient en cela que divertissement, i.e. un moyen de croire pouvoir se détourner de sa condition d'Homme.



## De l'esprit des biotechnologies (2)

Le **clonage reproductif** a en revanche le mérite de ne pas laisser le statut du cloné entièrement indéterminé. L'on sait au moins que, de prime abord, l'on peut parler d'être humain. Toutefois, il apparaît déjà que cette technique n'imité en rien un procédé naturel : le poids du hasard dans la rencontre de l'ovule avec un spermatozoïde, mais aussi celui de la répartition des deux patrimoines génétiques, et enfin la pratique sexuelle même sont purement et simplement annihilées. Définit-on l'être humain comme un résultat, ou comme le fruit d'un procédé unique et naturel (entendu comme non contre-nature, ou conforme à l'ordre naturel) ?

Si la fabrication d'un produit entre souvent en considération, peut-on parler d'une fabrication de l'homme/objet? Ainsi, Rousseau (1712-1778) parle-t-il d'un «moule» de la «Nature» qui façonnerait les hommes de manière équivalente dans le préambule de ses **Confessions**. Cette thèse infère d'ailleurs une autre conception fondamentale : l'Homme pour les défenseurs du clonage se définit par un ensemble de caractères biologiques. Mais cela est sans prendre en considération l'influence sociologique de l'environnement dans lequel évolue l'individu cloné.

De façon plus profonde, le clonage induit aussi une conservation du patrimoine génétique d'une aristocratie, au sens étymologique (le pouvoir à « l'arête », les meilleurs). C'est-à-dire qu'il y a une forme d'eugénisme dans la pratique même du clonage, lequel est l'expression d'une volonté de perpétuation de la race. C'est un peu le délire hitlérien inspiré par le surhomme nietzschéen mais tourné de façon «positive» (une sélection des meilleurs plutôt que la mise à mort directe des sous-hommes) : l'on cherche à rendre la société et l'homme plus performants, selon un certain idéal, en gardant les individus les plus forts, au détriment finalement des plus faibles qui sont voués à disparaître non pas par sélection naturelle, mais bien par une sélection génétique.

Cette conception infère dès lors l'idée qu'il y a plusieurs catégories d'hommes, lesquelles ne doivent (chez Platon notamment) pas succomber aux «unions au hasard» mais bien dans une même classe, sous le pouvoir coercitif du «législateur». Point de révolte pourtant : dans la **Callipolis** (ou « belle cité ») de Platon où il y décrit une société parfaite, comme dans nos sociétés contemporaines, le poids de la communauté prévaut sur les intérêts du particulier.

Enfin, le clonage pose une question ontologique : «qui suis-je ?», le cloné est en droit de se le demander. N'est-il qu'une copie de l'individu original et originel, ou comme nous l'avons précédemment explicité est-il le fruit d'une quantité infinie de variables sociologiques lesquelles par d'infinitésimaux bouleversements changent radicalement le cloné ? Enfin, quel rapport instaurer entre son géniteur physiologique et lui alors même que le terme de géniteur comporte malgré tout la connotation d'un parent ? Or, le cloné a-t-il en pratique un père, une mère? Voilà autant de questions statutaires qui demeurent sans réponse juridique, alors même que l'évolution du droit est censée suivre l'évolution des mœurs, sens étymologique de la morale.

Déjà pléthore de pays dans le monde ont entamé des recherches sur le clonage à visée thérapeutique : cette démarche pourrait certes engendrer un cycle de découvertes en matière médicale, mais les philosophes devraient participer au débat et, au moins, rappeler comme François Rabelais (1494-1553) que «science sans conscience n'est que ruine de l'âme». Le progrès technique doit *in fine* impérativement se faire dans le respect des valeurs qui constituent l'Humanité, dans tous les sens du terme, et se prévenir d'une nouvelle religion de la Science dans la veine du positivisme de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Evan G.**

**Les Cris**, Bimestriel édité par **Nomis Editions** pour **AP Production**

S.A. au capital humain

**Directrice de la publication** : Mme Aguilera, Provisseure

**Siège social** : Lycée Jean Vilar, Villeneuve-Lès-Avignon

**1<sup>er</sup> tirage** : 200 exemplaires (pdf à télécharger sur <http://jeanvilar.net/>)

**Prix** : gratuit (offert par le lycée Jean Vilar)

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration.

Les photos publiées dans ce numéro sont libres de droits (domaine public) ou sous licence Creative Commons ©©

**Ne pas jeter sur la voie publique**

**Equipe de rédaction** : Arthur S.-B., Baptiste L., Evan G., Anouk R., Naomi G., Yvan S., Camille N., Tamby R., Ambre P.-H., Antoine B., Enzo C., Aymeric S., Téo A., Marine J.-G., Rachel L., Coline R., Clément B..

**Illustration** : Camille N.

**Logo** : Anne-Claire A.

**Blog** : [les.cris.over-blog.com](http://les.cris.over-blog.com)

**Laissez vos commentaires et inscrivez-vous pour recevoir la newsletter.**

**Contact** : [journal.lescris@gmail.com](mailto:journal.lescris@gmail.com)